

ILS SE SOUVIENNENT...

Souvenirs de Maguy Pernot-Deschamps ¹

Le Département d'Anglais, ou Section d'Anglais comme on l'appelait avant... Bien difficile pour moi d'évoquer la période pendant laquelle j'y ai enseigné sans la rattacher à une autre époque, celle où j'y avais été moi-même étudiante. Ces deux morceaux de ma vie se sont intimement mêlés, voire entremêlés, dans les tout premiers temps qui ont suivi ma nomination, dès la rentrée 1994, et même avant.

L'entretien auquel j'avais été convoquée, après deux autres entretiens, à Nancy et à Besançon, se passait dans la salle de conseil de Droit. Pas vraiment un endroit des plus chaleureux et accueillants, et pourtant j'avais, profondément ancré, le sentiment que je revenais « chez moi ». J'avais tant aimé mes études à l'uB que ce retour, après bien des années d'enseignement dans le secondaire, ressemblait à celui de l'enfant prodigue.

On allait, une fois de plus, m'accorder la confiance d'une équipe qui, déjà, m'avait proposé de représenter la section en tant que lectrice dans une université partenaire en GB. Après que j'avais refusé de partir aux Etats-Unis... On se souvenait de moi ou, du moins, on le disait tout haut. « Mon étudiante, ... » répétait un enseignant dont j'avais suivi les cours en amphitheâtre à une certaine époque. « Maintenant, on est collègues, ... » ajoutait celui qui avait dirigé mon mémoire de Maîtrise en 1974-75. Mais moi, au départ, je les voyais toujours comme mes profs...

Au fil des années, pourtant, je me suis enfilée dans le rôle qu'on m'avait attribué, y prenant goût. Sauf lorsqu'il fallait dispenser des cours en amphitheâtre ! Après quelques tentatives, qui ne s'étaient pas forcément mal passées d'ailleurs, mon vieux réflexe de prof du secondaire, ce que, je pense, je suis restée au fond de moi jusqu'au bout, m'a soufflé que ce n'était pas ma place et que c'était la salle de classe qui m'attendait et que je me devais d'y rester pour de bon.

C'est là que j'ai vécu les meilleurs moments, surtout en TD de première année, LCE ou LEA. Je retrouvais ces jeunes du lycée, qui me semblaient si lointains à Roupnel ou à Bachelard, et dont je comptais pouvoir faciliter peut-être la transition entre le secondaire et la fac puisque c'est ce que je venais de refaire moi-même dans le fond. Les salles de TD, même mal éclairées ou peu adaptées, c'étaient tous ces échanges entre eux/elles et moi, les sourires ou les sourcils froncés, la vie quoi !

De plus, j'ai eu la très grande chance de pouvoir poursuivre ces contacts privilégiés un peu plus tard, lorsqu'on m'a confié la responsabilité des échanges avec le RU et l'Irlande. C'était un vrai bonheur de recevoir longuement ces jeunes qui, comme moi au début des années 70, souhaitaient ardemment partir, passer une année dans un environnement où on parle anglais, aider les profs de français dans une école, ou étudier dans une fac.

¹ Étudiante à l'uB de la rentrée 1969 à l'été 1972, puis en 1974-75. MCF de la rentrée 1994 à l'été 2012. Responsabilité de la deuxième année pendant deux ans, des échanges avec le RU et l'Irlande pendant de nombreuses années, du labo et des lecteurs/lectrices pendant deux ans. Et des emplois du temps pendant deux ans...

Ce tricentenaire me donne donc l'occasion de remercier tous ceux et celles que j'ai pu croiser et tâcher d'épauler dans leurs projets, et qui m'ont tant donné, et donnent encore parfois. Je souhaite aussi ici évoquer le souvenir d'Emilie M. (Dijon 1981 – Manchester 2003), qui ressemblait un peu à l'étudiante que j'avais été, et que je ne peux oublier, après toutes ces années. Ces pages lui sont dédiées.



Émilie à Manchester en 2003. Photo choisie par Dominique, sa maman.